[RJP: Transcription for ViceVersaIssue3 - Vice Versa 14.jpg and ViceVersa 15.jpg -<https://github.com/RJP43/LiliElbe_EngagedLearners/tree/master/ProjectDocs/archivalMaterials/French_archive/ViceVersa/ViceVersaIssue3>]

[JS: Page 14 BEGINS]

**UN HOMME** [JS: Medium title text] **VICE** [JS:Large title text]

**CHANGE DE SEXE** [JS: Medium title text]

[JS: IMAGE GOES HERE]

[JS: 1st column (left side) of paragraphs BEGINS]

Ainsi que ses proches et ell-même l’avaient prévu, Lili allait traverser au Danemark une crise des plus douloureuses. Ce fut d’abord la crainte maladive d’être un objet de curiosité et de scandale dans son pays natal, où son aventure ne pouvait longtemps demeurer secrète. Lili éprouvait une véritable panique à l’idée de “faire sensation”, et il faut croire que l’ébranlement nerveux causé par plusieurs chocs opératoires et les souffrances cruelles qu’elle avait subies étaient une des causes principales de sa neurasthénie. A Copenhague, Lili mena une vie beaucoup plus retirée qu’à Berlin, fuyant amis et connaissances, et ne s’aventurant dans la rue que le visage recouvert d’un voile épais.

Pourtant, le public danois ne prêta, au début, aucune attention à sa présence dans cette ville, et son incognito ne fut pas dévoilé. Par contre, Lili vécut des heures extrêmement pénibles en revoyant sa sœur qui, malgré toute son affection, ne pouvait s’accoutumer à la métamorphose de “ frère Andreas ”. Ce qui la surprenait, c’était moins, peut-être, le changement physique que la transformation psychologique qui lui paraissail inexplicable, choquante ! En effet, Lili s’obstinait, avec une sorte d’acharnement, à démontrer que son sosie masculine était mort, mort pour toujours, et que rien de son passé ne subsistait. Elle se refusait d’évoquer les souvenirs de ce passé et déclarait qu’elle serait absolument incapable de peindre ou de sculpter “ à la manière ” d’Andreas Sparre. Elle adopta une attitude encore plus obstinée chez son frère qu’elle visita en Jutland, mais qui fit prevue d’un grand tact et d’une grande comprehension à son égard.

Cependant, par une tragique ironie. Plus Lili cherchait à prouver qu’elle était une femme et rien qu’une femme, plus ell ressentait de doutes à ce sujet. L’assurance qu’elle avait connue, à Berlin et à Dresde l’avait brusquement quittée. Elle s’examinait longuement dans la glace, interrogeait les regards de ses proches, se posant sans cesse la question torturante : “ Mon visage, mon corps, mes allures sont-ils vraiment ceux d’une femme ? Mon but est-il attaint, ou ai-je souffert en vain ? ” Pourtant, se fut à cette époque que les résultats de l’opération se firent définitivement sentir. Le corps de Lili prenait un aspect de plus en plus féminin, ses seins se développaient, son visage s’affinait. Mais elle ne cessait d’en douter. Entre temps, d’autres difficultés surgissaient. Comment transformer son était civil. Enregister la naissance officielle de Lili ? Sa situations vis-à-vis de sa femme Grete devait également être réglée. Fallait-il considerer Andreas mort ou disparu ?

**V. – LE CRÉPUSCULE**

Lorsque Lili s’établit à Copenhague, un marchand de tableaux, qui était une des rares personnes à connaître son secret, lui proposa d’organiser une exposition des toiles de l’ex-Andreas, afin de réunir les fonds indispensables à sa nouvelle existence. Pour éviter les indiscrétions, il fut décidé de passer une note dans les journaux annonçant que l’exposition devait couvrir les frais du traitement d’Andreas Sparre, gravement malade dans une Clinique de Berlin.

Malgré ces précautions, une atmosphère d’intense curiosité régnait dans la salle d’exposition le jour du vernissage. Quelques intimes étaient au courant de la métamorphose d’Andreas, mais le grand public ne connaissait que les vagues rumeurs, les allusions, les bruits fantastiques qui couraient dans la ville au sujet du jeune peintre. Personne n’osa acheter les tableaux d’Andreas.

C’est alors qu’une journaliste, à laquelle Lili avait fait des confidences, vint à son secours. Depuis longtemps, cette personne, collaboratrice d’un grand quotidien danois, avait voulu conter l’extraordinaire aventure. Mais Lili s’y était toujours opposé. A présent, la journaliste lui expliqua qu’il était indispensable de mettre le public au courant des faits. Un peintre aussi connu qu’Andreas Sparre ne pouvait certes pas disparaître sans laisser aucune trace ; ce mystère suscitait toutes sortes de rumeurs qu’il était impossible d’étouffer. Mieux valait dire la vérité et conter la merveilleuse expérience de Werner Kreutz.

Lili finit par céder bien à contre-cœur, et ce fut au début de mars 1931 que la nouvelle sensationnelle, lancée d’abord à Copenhague, se re-

[JS: 1st column (left side) of paragraphs ENDS]

[JS: 2nd column (right side) of paragraphs BEGINS]

pandi à travers le monde entier : un homme avait été changé en femme… En Europe en Amérique, le monde des laboratoires se mit à commenter, à discuter ce cas étrange. Et ce fut le fait divers scientifique le plus sensationnel de tous les temps. La photo de Lili parut dans tous les journaux du monde, souvent accompagnée de commentaires plus ou moins fantaisistes, voire ironiques.

Et pourtant, c’était un effroyable drame. Et pourtant, Lili, en chair et en os, vêtue à la dernière mode, et accompagnée de Grete, circulait tranquillement dans les rues de Copenhague.

Car, à l’exception de ceux qui la connaissaient personnellement et avaient entendu son histoire de ses propres lèvres, nul ne se doutait que l'élégante jeune femme que l’on voyait chaque jour déambuler dans les rues de Copenhague n’était autre que la célèbre Lili, -- l’homme qui avait changé de sexe…

Son incognito étant respecté, la crainte d’être prise pour une “ bête curieuse ”. un phénomène, disparut peu à peu… Sa santé s'améliore, ses nerfs se fortifient. Elle n’éprouvait plus le besoin de fuir, de se cacher…

De plus, son état civil avait été rectifié : par un décret royal, elle était autorisée à s’appeler Lili Elbe et fut enregistrée sous ce nom.

Enfin, ses liens conjugaux tombèrent à leur tour ; un jour, elle prit congé de la fidèle Grete, qui s’embarquait pour le Midi, où son mariage avec Feruzzi allait être célébré.

Durant les quelques semaines qui avaient précédé ce départ, Lili apprit pour la première fois ce que c’est que de vivre en compagnie d’une femme amoureuse – d’un autre. Respirant le bonheur et l'espoir…

A présent que Grete était partie et que Lili se trouvait seule, elle ressentit une secrète mélancolie, presque de l’envie… Mais nom, c’était impossible, personne ne désirait plus qu’elle le Bonheur de son “ ex-femme ”…

Enfin, elle se rendit compte qu’elle souffrait du sentiment d’un vide, de quelque chose en elle qui demeurait inachevé.

Le printemps approchait… le jardin qui entourait la maison où elle occupait un modeste logement se revêtait d’une tendre verdure. Le corps de Lili était plein d’une nouvelle vigueur, respirait la force et la jeunesse… Et pourtant, se nostalgie, son trouble, auquel elle n’osait pas prêter un nom, devenait de plus en plus intense, plus impérieux.

Un jour, Lili reçut une lettre de Claude Lejeune lui annonçant son arrivée prochaine. Et en effet, il débarqua un beau matin à Copenhague. Pendant ces huit jours qu’il passa en Danemark, Claude et Lili ne se quittèrent pas ; ils visitèrent ensemble la ville, fréquentèrent théâtres et restaurants, firent des excursions dans les environs, que le printemps enveloppait pas ; ils visitèrent ensemble la ville, fréquentèrent théâtres et restaurants, firent des excursions dans les environs, que le printemps enveloppait d’une atmosphère à la fois douce et fervente.

Claude raconta à son amie les dernières Nouvelles de Paris, évoque mille souvenirs communs. Lili écoutait en souriant, mais par moment, elle éprouvait un sentiment étrange, mystérieux, comme si quelque chose de tout nouveau, d’impondérable, remuait en elle.

Un soir, comme ils coupaient dans un restaurant, Claude dit brusquement :

[JS: insert two dash marks] Ma petite Lili, je dois vous ramener chez vous… Il se fait fort tard, et je risqué de vous compromettre.

Lili ne put s’empêcher de rire, car elle n’avait jamais entendu son joyeux compagnon prononeer de tells paroles. Mais lorsqu'elle leva les yeux vers lui, elle vit que son visage était grave, concentré…

En montant dans le taxi qui les emporta, Lili prit le bras de son ami, en lui disant :

[JS: insert two dash marks] Voyons, Claude, qu’avez-vous ? Pourquoi ce visage sérieux … J’avoue que je ne retrouve plus votre gaîté d’autrefois !

[JS: insert two dash marks] Oui, oui vous avez raison… Je vous trouve tellement changée, il y a en vous quelque chose que je ne vous connaissais pas avant votre nouvelle naissance. Oui, vous êtes, sans doute, jeune et vigoureuse… et pourtant, vous n’êtes qu’une jeune fille.

Lili l’écoutait de plus en plus surprise.

[JS: insert two dash marks] Hélas ! reprit Claude, dans quelques jours, je serai obligé de vous quitter ; il m’est très douloureux de vous laisser seule, exposée à tant de dangers ! Ah ! vous ne le croyez peut-être pas, mais tous ceux qui ont connu Andreas Sparrer

[JS: 2nd column (right side) of paragraphs ENDS]

[JS: the following is at the bottom of the page]

Voir Voila, depuis le n[JS: Input degree sign] 185.

14

SOCIETE ANONYME DES PUBLICATIONS [JS: Unknown mark] ZED [JS: Unknown mark] [JS: the following is in smaller font] R. R. Seine n[JS: Input degree sign] 237.040 B. Le gèrant : ALBERT SOULILLOU.

[JS: Page 14 ENDS]

[JS: IMAGES AND CAPTIONS:

Image 1- **Location:** top right corner directly under title **Description:** picture of seven framed photographs on the wall **Caption:** Avant d’être Lili Elbe, Andreas Sparre, peintre de talent, connut le succès dans les expositions de Berlin et de Paris.]

[JS: Page 15 BEGINS]

**-VERSA** [JS: title in large text]

**D’après les documents authentiques réunis par NIELS HOYER** [JS: title in medium text]

[JS: 1st column (left side) of paragraph BEGINS]

Vous considèrent comme un phénomène, et rien qu’un phénomène.

[JS: insert two dash marks] Mais que dois-je faire ? soupira Lili.

[JS: insert two dash marks] Quitter cette ville !

[JS: insert two dash marks] C’est là mon intention ; Grete m’attend en Italie.

[JS: insert two dash marks] Vous ne songez qu'à des voyages, de longs voyages toute seule !... Et puis, Grete est sans doute très gentille de vous offrir l’hospitalité, mais n’oubliez pas qu’il s’agit de deux jeunes mariés. Ils ont attendu si longtemps le Bonheur ! Auront-ils place pour une troisième personne ?

Claude se tut un instant, puis :

[JS: insert two dash marks] Je vais partir pour la

Turquie, où je suis nommé à un poste consulaire…

Il fixa son amie d’un regard plein de généreuse bonté :

[JS: insert two dash marks] Voulez-vous m’accompagner, Lili ?

La question était si inattendue qu’elle ne put réprimer un geste d’étonnement. Elle murmura :

[JS: insert two dash marks] Parlez-vous sérieusement, mon ami ?

[JS: insert two dash marks] Pouvez-vous en doutez, ma petite Lili ?...

Voulez-vous être ma femme ?

Elle n’eut qu’un cri :

[JS: insert two dash marks] Oui ! ou ! oui, Claude !

Alors le jeune homme lui prit les deux mains et les porta à ses lèvres. Il semblait en proie à une vive agitation, mais ce ne fut que lorsqu’il approcha sa bouche de la sienne que Lili se rendit compte brusquement du sens des paroles qu’ils venaient d’échanger. Une sensation à la fois de Bonheur et de crainte l’envahit, et soudain elle crut entendre résonner à ses oreilles la voix de Werner Kreutz…

Terrifiée, elle s’arracha à l’étreinte. Claude la regarda avec angoisse :

[JS: insert two dash marks]Qu’y a-t-il, ma chérie ? Tu ne m’aimes donc plus ?

[JS: insert two dash marks]Tu sais bien que je t’aime, soupira Lili, mais je ne puis songer au mariage avant de consulter le professeur Kreutz. Je n’ose rien entreprendre sans sa permission... Lui seul a le droit de disposer de moi !

Le train ralentit en traversant le pont de l’Elbe, et Lili s’empressa de mettre son manteaux et son chapeau. Brusquement, le panorama de Dresde surgit, reflétant ses tours et ses maisons dans le fleuve, dont Lili portait à présent le nom.

Elle tremblait, pressant son front moite à la vitre, serrant les dents pour ne pas pleurer.

Quelques minutes, plus tard, elle descendit du train, et un taxi l’emporta vers la Clinique féminine. Encore émue, mais déjà souriante, elle pénétra sons le porche de cette maison qui était pour elle le port tranquille, le foyer de son cœur.

Rien n’avait changé, et Lili se jeta avec joie dans les bras de l’infirmière-major. Elle aspira longuement l’odeur d’éther et de formol qui flottait dans les couloirs et se laisse envahir par les rumeurs familières de la vaste ruche médicale.

Puis, elle attendit, et un sentiment se paix infinie l’enveloppa. La porte s’ouvrit, une silhouette svelte et élancée, vêtue de blanc, s’empressa vers elle. Elle vit le regard clair-obscur, les cheveux sombres encadrant un front de penseur. Comme une somnambule, elle sa laisse emmener dans le cabinet du professeur Kreutz. Fascinée, elle écoutait la voix veloutée, ne sachant plus dans quel but elle était venue. Ce fut lui qui la rappela à la réalité :

[JS: insert two dash marks] Qu’aviez-vous l’intention de me dire ? Allons, je vous écoute.

Et Lili répondit :

[JS: insert two dash marks] Je suis venue pour vous demander si vous me jugez assez forte pour subir une nouvelle opération. Je désire pouvoir être mère.

Voici quelques fragments des dernières lettres de Lili, écrites à Dresde entre le 14 juin et le 22 août 1931.

14 juin

Après m’avoir examinée, le professeur a résolu de m’opérer. L’intervention aura probablement lieu mardi, mais il faut me promettre de n’en rien dire à Grete. Ne troublons pas son bonheur… J’admire profondément le professeur : non satisfait des résultats déjà obtenus, il est prêt à risquer une nouvelle opération, afin que je puisse me marier, et qui sait ? peut-être avoir des enfants. Si le pire arrivait (mais pe ne puis le croire), je mourrais heureuse à la pensée que je suis demeurée, jusqu'à mon dernier soupir, auprès de celui auquel je dois la vie.

15 juin

Il faut comprendre mon désir d’être mère, car je tiens à prouver qu’Andreas est entièrement disparu en moi, et qu’il est mort pour de bon. Ce n’est que grâce à l’enfant que je parviendrai à me convaincre moi-même que, dès le début de mon existence, je fus en réalité une femme… Ceux qui ne comprennent que les choses qui relèvent du domaine du [JS: Unknown mark] bon sens [JS: Unknown mark] et du [JS: Unknown mark] normal [JS: Unknown mark] m’ont souvent demandé si j’avais gardé quelque souvenir, si vague qu’il fût, des émotions amoureuses, de la sensibilité érotique du mâle. Question qui me blesse au point le plus sensible de mon être ! Puisque la nature, aidée de l’art consommé de Kreutz, a opéré le miracle de ma metamorphose, je me sentirais humiliée dans mon orgueil de femme si les sensations inhérentes à l’autre sexe pouvaient encore m’effleurer ! Je lutte contre les ignorants qui ne veulent voir en moi qu’un phénomène, un être anormal. Je suis une femme, une femme comme tant d’autres. Ceux qui s’obstinent à m'envisager comme une [JS: Unknown mark] attraction [JS: Unknown mark] me causent tant de chagrin que je suis souvent, la volonté de vivre est plus forte, je le dois bien au savant qui a fait de moi une femme normale.

16 juin

Je serai probablement opérée demain. Je ne crains pas la souffrance. Je voudrais demeurer ici pour toujours. Mais de temps en temps une vague angoisse m’étreint. Pourquoi m’inquiéter ? Je sais que tout se passera à merveille. Mourir ? … Mais ce serait une trahison !

[JS: 1st column (left side) of paragraphs ENDS]

[JS: 2nd column (right side) of paragraphs BEGINS]

18 juillet

Aujourd’hui il y a un mois que j’ai été opérée. Le mieux se maintient et je ne suis plus hantée par la pensée de la mort. Hier, j’ai rêvé qu’un ami m’avait prise dans ses bras, qu’il m’avait emportée, et j’étais heureuse. J’ai infiniment souffert, mais bien des choses seront encore exigées de moi. A present, je sais que je suis comme les autres femmes.

13 août

Le professeur est parti en vacances. Mon état me jette dans le désespoir. Je ne vois aucun progrès, et il y a des jours où je suis tellement lasse que je voudrais mourir. Mais je n’en ai pas le droit. Werner Kreutz ne le permettrait pas.

16 août

Je ne saurais décrire ma dernière opération. Ce fut un abîme de souffrance. Heureusement, Grete ne se doute de rien. Je suis encore bien faible, mais en septembre je compte rentrer à Copenhague. Il faut que je mette mes papiers en ordre, pour Claude…

22 août

Je suis lasse, Presque toujours lasse. Je n’ai pas quitté mon lit. Je reçois Presque chaque jour des fleurs de Grete. Si j’avais la force, je lui écrirais et elle viendrait. Mais il ne le faut pas. Je me sens si solitaire, si faible. Mais au moment où je suis au comble de la tristesse, Claude m’écrit qu’il m’attend.

Les ombres de la mort descendaient sur Lili Elbe. Au début de septembre, elle écrivait la dernière lettre, adressée à sœur :

Je sens que la mort approche. Cette nuit, j’ai rêvé à notre mère. Elle m’a prise dans ses bras en m’appelant Lili… Père était là aussi…

Le 12 septembre, son frère fut appelé par télégramme, Lili ne parlait plus, mais ses yeux étaient encore pleins de vie. Elle inscrivit quelques mots d’adieu sur une carte qu’elle tendit à sa fidèle infirmière. Puis elle s’endormit, et ne se réveilla plus. La souffrance l’avait vaincue.

Ainsi se termina sa vie [JS: insert two dash marks] cette vie d’homme et de jeune fille, don’t l’épanouissement fut bref [JS: insert two dash marks] existence pleine d’angoisses, de douleurs mais aussi d’étranges, d’extraordinaires péripéties, que l’imagination la plus audacieuse n’aurait su inventer.

[JS: 2nd column (right side) of paragraphs ENDS]

15

189 V [JS: insert two dash marks] Imp. FELIOS-ARCHEREAU, 39, rue Archereau, Paris [JS: insert two dash marks] 1934

[JS: PAGE 15 ENDS]

[JS: IMAGES AND CAPTIONS:

Image 1- **Location:** directly under 2nd column (right side) of paragraphs **Description:** picture of Lili Elbe wearing a dress, heels and a hat **Caption:** FIN Reproduction, même partielle interdite. (Copyright Niels Hoyer 1934).]